

# Philippe Caubère

## Le voyage spectacle

Depuis vingt ans, Philippe Caubère raconte sur scène ses années de virées à travers le monde avec la troupe d'Ariane Mnouchkine. De la Pologne aux Antilles, l'auteur-interprète transforme chaque périple en spectacle.

PAR REGIS DE CLOSETS



Venise, dans les années 70.  
Avec le Théâtre du Soleil,  
Philippe Caubère  
(au centre) jouait  
la Commedia dell'arte  
sur les places publiques,  
comme au XVII<sup>e</sup> siècle.

DR

« **J**e suis certainement un piètre voyageur. Tout m'angoisse dès qu'il s'agit de partir. Cela doit tenir à mon ascendance paysanne : chez les Caubère, on ne s'est pas déplacé dans un rayon de plus de 300 kilomètres en deux siècles. Alors forcément... » Sourire en coin. Le sourire de Philippe Caubère, le Marseillais devenu en une trentaine d'années l'une des figures les plus respectées du théâtre français. Sourire de Ferdinand, son double sur scène, qu'il balade de ville en ville, au fil d'une vingtaine de spectacles autobiographiques, depuis deux décennies. Caubère y raconte sa « drôle de vie de baladin », de l'enfance marseillaise à la troupe mythique du Théâtre du Soleil dirigée par Ariane Mnouchkine. Un conte à la Pagnol dans lequel il joue tous les rôles, où les personnages-acteurs s'empêtrent vite dans leurs maladresses et où les voyages, virant à l'épopée, frisent la catastrophe.

Loin des clichés du monde du spectacle tout en paillettes, la vie de troupe version Caubère se décline en trains-couchettes de fortune, avions ratés, disputes de coulisses, montages de chapiteaux... Il y a Ferdinand, le héros qui se perd en Pologne à la recherche de son épouse, Jean-Claude et Max, deux compères marseillais qui rêvent de remonter le fleuve Amazone mais craignent d'aller se faire vacciner, Ariane la metteuse en scène qui donne depuis son siège d'avion des cours d'interprétation à Charles Bronson, dont un film est diffusé en vol. Autant d'anecdotes qui, sous le regard du griot blanc Caubère, se

transfigurent en grands sourires et pas moins de quarante heures de spectacles.

Car s'il est « piètre voyageur », angoissé à la simple idée de boucler une valise et s'obligeant à réserver chaque billet d'avion en *open* pour rentrer plus vite à la maison, l'enfant du Midi cultive un autre art, pas moins essentiel aux aventuriers et trop négligé dans notre époque de

lent une énergie particulière. La vie en communauté, le contact avec des publics différents, l'usure des spectacles... Tout ça crée une proximité entre les comédiens. Le voyage se fait autant dans le pays que dans la troupe. »

Ce sont aussi les aventures exotiques qui se font – années 1970 obligent – avec pour guide *Le Capital* de Marx plutôt que le

“

## Chez les Caubère, on ne s'est pas déplacé dans un rayon de plus de 300 km en deux siècles.

”

nomadisme facile : celui de cultiver le souvenir. « Pour vivre des choses extraordinaires, il ne suffit pas d'aller loin, il faut aussi savoir d'où l'on vient ». L'enfant grandi dans le petit village de La Fare-les-Oliviers ne l'a pas oublié. Hors de cette terre méridionale, tout devient le « Monde ». Un monde rêvé, souvent fascinant, parfois effrayant.

C'est d'abord Paris, découvert à l'âge de huit ans. « On avait pris le train Mistral au départ de Saint-Charles. Il y avait des messieurs en costume, de beaux wagons-lits, puis les premières images de la ville au petit matin. Ce fut un coup de foudre immédiat. Le même que celui que j'ai ressenti à New York, avec la sensation incroyable que tout devient possible. » C'est ensuite la vie de tournée avec la troupe du Soleil qu'il intègre à 21 ans, après qu'Ariane Mnouchkine le remarque dans un spectacle à Lyon.

Caubère, le minot qui se rêve en Gérard Philippe, se retrouve aux Antilles à jouer devant Aimé Césaire, débarque dans la Pologne version rideau de fer avec ses parterres d'apparatchiks « et d'étudiants que l'on faisait entrer en fraude », improvise des tréteaux sur les places de Venise pour y jouer la commedia dell'arte comme au XVII<sup>e</sup> siècle. « Les tournées recè-

*Routard*. « On trouvait partout des correspondants de la Ligue communiste révolutionnaire prêts à nous accueillir. On débattait de l'avenir du capitalisme dans des bidonvilles du Venezuela, nous avons même rencontré aux Antilles Jean Elie, seul maire trotskyste au monde ! » Et bientôt, ce sera peut-être le Vietnam qui l'attire, ou l'Afrique où il rêve de jouer un jour.

### Souvenirs de voyages

Dans chacun de ses voyages, Caubère arpente les sentiers de sa propre histoire et de ses rêves d'enfant. « J'aime quand les lieux me parlent... » Le conteur le sait : pour cultiver le fil des souvenirs, mieux vaut rester fidèle au chemin de sa propre histoire.

Chez Caubère, c'est une philosophie de vie et de création que ses détracteurs prennent trop vite pour de la mégalomanie. Sur scène, cette intransigeance lui a fait préférer la carrière de saltimbanque solitaire aux beaux costumes qui lui étaient destinés quand il incarnait Molière au cinéma ou Lorenzaccio dans la cour d'honneur du Palais des Papes. Sur les routes, elle fait de ce « piètre voyageur » un conteur qui a beaucoup à apprendre aux baroudeurs d'une époque aux aventures à risque calculé et souvenirs numérisés. Il n'est qu'à le voir sur scène pour s'en convaincre. ■

**Du 15 septembre au 30 décembre, reprise des six épisodes de *L'homme qui danse* de Philippe Caubère.**  
Théâtre du Rond Point.  
2 bis, avenue Franklin Roosevelt, 75008 Paris.  
Tél. : 01 44 95 98 21



M. LAURENT